



présente

Un ami de trente ans

une nouvelle inédite

de

Fabrice Pichon

© Fabrice Pichon 2016

L'automne est déjà bien avancé et les premiers frimas de l'hiver ne vont plus se faire attendre très longtemps. Un hiver rude et glacial est annoncé. Un de ces hivers qui va isoler les hameaux, rendre les routes impraticables, transformer en victimes les malchanceux sans-abri. Déjà le ciel donne des signes de fatigue. Les nuages font du sur-place, gris, épais, menaçant. Une lumière crue commence à envahir la nuit et la Lune s'éclipse en silence.

- Pas un temps à mettre un clebs dehors ! Fulmine le vieux Bob en franchissant la porte de sa cabane.

Ce n'est pas vraiment une cabane, à peine une cahute. De loin, l'ensemble fait penser à une petite maison perdue dans le fond des bois, mais à mieux y regarder ce n'est qu'un amas de vieilles planches solidement arrimées les unes aux autres. Un vieux volet qui bat à chaque coup de vent fait trembler l'édifice régulièrement. Mais la cahute est toujours là, debout, fière. Comme le vieux Bob.

Cette cabane c'est son repère, sa planque. Un solide cadenas dissuade les intrus d'y pénétrer. Dissuade simplement parce qu'un bon coup de pied dans le chambranle et le tour est joué. Seulement personne n'a jamais osé. Faut dire que le vieux Bob n'a pas la réputation d'être un type jovial et tout le monde sait que la cabane lui appartient. Une mauvaise réputation c'est plus efficace qu'un système d'alarme haut de gamme. Personne n'ose s'aventurer dans ce secteur. Dans le village d'à côté, on le surnomme « la tranchée du diable ». En tendant bien l'oreille, on peut parfois percevoir les cris de ceux que les enfers engloutissent. Bob, lui, il s'en fout et tout cela l'arrange bien pour y mener ses petites affaires.

- Quand il faut, il faut ! lance le bonhomme comme pour se donner du courage.

Il remonte le col de son épaisse pelisse, passe la lanière de son fusil sur son torse, fait glisser le canon en direction du sol après s'être assuré que les chambres étaient vides de toute cartouche. Un gros couteau dans son étui de cuir bat la mesure contre sa hanche tandis qu'il jette négligemment une hache par-dessus son épaule. Le voilà enfin prêt pour mener sa tâche à bien. Un dernier coup d'œil sur la cabane puis il se laisse engloutir par une forêt dénudée dont les couleurs fauves se sont étalées sur le sol.

L'exécution au petit matin, comme il dit, c'est ce qu'il préfère. Ses pieds bottés s'enfoncent dans les feuilles humides et l'humus qui se forme au fil de la saison. Il arrive avec les lueurs du jour. Au détour d'un sentier, il tombe nez à nez avec lui. Il est là, droit et fier. Certainement conscient de ce que le destin lui réserve. D'ailleurs il l'a toujours su. C'est quelque chose d'inexplicable, une évidence, un destin en ligne droite. Il savait depuis leur première rencontre que l'heure viendrait. Une première rencontre, un jour de printemps, par hasard. Un matin plus ensoleillé, plus agréable. Les premiers rais de lumière commençaient à chauffer les carcasses. Trente années déjà. Bob est devenu le Vieux Bob et lui s'est empâté depuis tout ce temps. Il était déjà un solide gaillard. Un de ceux qui ne laisse pas indifférent, qu'on remarque au milieu de tous les autres.

Bob regarde la silhouette, tourne autour sans détacher son regard de ce corps massif qui lui fait face. Les pieds solidement prisonniers du sol, il n'a aucune chance de s'échapper, de lui échapper.

- Tu sais que ce n'est pas de gaité de cœur, murmure-t-il. J'aimais nos confidences, ton silence attentif.

L'autre ne répond pas. D'ailleurs que pourrait-il lui dire : que son heure est venue ? Qu'il l'accepte ? Qu'il est résigné ? Ils ont eu besoin l'un de l'autre pendant toutes ses années. Enfin surtout Bob qui venait épancher ses peines de cœur. Et il en a eu des peines le Vieux Bob. Mais au-delà perdurera dans sa mémoire, le souvenir de ces moments partagés. Parce qu'on ne peut vivre seul au monde. Les autres sont un tout qu'il nous faut accepter.

Comme il accepte que sa dernière heure soit venue. En silence, sans ces jérémiades qui rendraient l'instant trop difficile, trop long.

- Sans toi, ce ne sera plus vraiment pareil, poursuit Bob en posant sa hache sur le sol. Je me demande si je ne vais pas renoncer.

- Ce serait dommage, semble lui répondre l'autre.

Bob hausse les épaules, actionne la clé de bascule de son fusil pour y insérer deux cartouches puis réajuste les canons. Le bec de croisse calé dans le creux de son épaule, il aligne son œil sur la bande de visée, le doigt sur la queue de détente. Une inspiration.

La silhouette qui lui fait face ne bouge pas, immobile, froide, peut-être déjà morte. Bob abaisse son arme, s'approche, lentement, la main tendue en avant. Sa paume caresse les rides que le temps a creusées en sillons irréguliers.

- Tu ne vas pas complètement disparaître tu sais, tente de rassurer l'homme au fusil.

Il baisse le regard.

- Les autres je les fends de haut en bas. Parfois je dois m'y reprendre à plusieurs fois pour les couper en deux. Les craquements sont sourds, comme des cris. Je sais qu'ils souffrent mais j'ai besoin de leur corps pour affronter la saison. Seul je n'y arriverai pas. Alors je les coupe, je les tranche, je les disloque pour mieux les emporter avec moi.

Un soupir.

- Je sais que le premier coup peut t'être fatal, mais je ne veux pas imaginer sa souffrance lorsque le fer de ma hache entrera en contact avec toi. Et puis, tu n'es pas un jeunot. Il faudra que je m'y reprenne à plusieurs fois.

Un sourire presque gêné. Une pause. Son souffle est rude, diffusant une vapeur par ses narines.

- Alors, reprend-il comme pour s'excuser par avance, c'est pour cela le fusil. Deux balles *Brenneke* seront suffisantes. Tu sais, ce sont celles utilisées pour les sangliers.

L'autre n'a pas cillé, pas un mouvement. Seul le vent contre lui lance des sifflements morbides.

Un craquement vient rompre le silence monacal qui se dilue entre eux. Bob regarde derrière lui, met en joue l'intrus. Mais rien, personne. Personne sauf cet être encore chétif qui tremble un peu, balayé par les tourbillons de l'air.

- Tu vois, la relève est assurée.

- Tu seras trop vieux, semble se moquer l'autre.

Un rictus sur le visage du vieux Bob. Il sait bien qu'il n'est plus de première jeunesse, mais dans trente ans, il sera peut-être encore là, valide. Ce n'est pas là l'essentiel.

- Il y a dans cet être chétif un peu de toi, c'est ta semence qui l'a créé. Tu vois tu seras toujours présent à mes côtés mon ami.

Il ajuste son tir.

La détonation du fusil résonne entre les branches des arbres alentours pour se perdre dans la vallée. Puis le vieux Bob fait parler sa hache, avec force. Un mélange de sueur et de larmes se mêlant sur ses joues. Les coups sourds entaillent l'écorce, puis le tronc.

Cet hiver sera le plus rigoureux qu'une vie puisse connaître, mais le vieux Bob n'aura pas froid lorsque les rondins crépiteront dans l'âtre de sa cheminée. Son ami de trente ans lui tiendra chaud toute la saison et au printemps il reviendra s'assurer que l'arbrisseau grandit paisiblement, lui fera quelques confidences, deviendra son ami. Parce que les arbres savent garder des secrets et que même s'il a fui les hommes depuis très longtemps, le vieux Bob a toujours besoin des autres...même des arbres.

Fabrice Pichon

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

